



**RUGBY. Top 14.** Racing-Métro - Montpellier

# « Ma place, c'est la première »

**Mohed Altrad**, président du club héraultais

**CANAL +, 14 H 35**

**ON LE CONNAÎT** pour avoir limogé Fabien Galthié, son entraîneur à Montpellier, en début d'année. Cependant, Mohed Altrad, président du club héraultais depuis 2011, est aussi le PDG du groupe éponyme (un leader mondial dans le matériel pour BTP) et un auteur de romans né entre 1948 et 1951 — lui-même ne le sait pas — dans une tribu bédouine en Syrie. Avant de venir soutenir ses joueurs face au Racing-Métro cet après-midi à Colombes, il s'est livré sans retenue.

**Comment abordez-vous ce match face au Racing ?**

**MOHED ALTRAD.** En ce moment, c'est compliqué. Avec le départ de Fabien Galthié et l'arrivée de Jake White en février, on a changé beaucoup de choses. Il y a eu des chamboulements, et le système n'est pas rodé. Nous ne sommes pas très se-reins mais nous pouvons encore rentrer parmi les six premiers.

**Que reste-t-il de la période Galthié ?**

J'ai investi sur lui pendant quatre ans. Il a eu tout ce qu'il voulait, les joueurs et le staff qu'il désirait... et le salaire. Avec 800 000 € par an, Galthié, ce n'était pas l'entraîneur le mieux payé du Top 14, mais le mieux payé du monde ! A un moment, on était à huit défaites de rang, il fallait faire quelque chose. Je suis un peu amer car, au lieu de venir me voir en cherchant une solution pour partir, il a fait en sorte de se faire licencier pour mettre en place ses plans. Il me disait sans cesse que l'équipe était nulle, qu'elle allait perdre les matchs. J'ai appris de tout cela.

**Pourquoi avez-vous engagé Abdelatif Benazzi pour renforcer le staff de Jake White la saison prochaine ?**

Il sera un manager, et Jake le directeur de rugby. Il fallait renforcer le staff. Abdelatif a l'expérience du rugby, il est venu me voir en 2011 quand je suis arrivé à Montpellier. J'ai été séduit mais, avec Galthié, c'était simple, il n'y avait pas de place pour quelqu'un d'autre que lui. Ce n'est pas un bâtisseur, il pratique la politique de la terre brûlée.

**Comment êtes-vous venu au rugby ?**

C'est un renvoi d'ascenseur. En 2011, le club s'est hissé en finale du Top 14, mais il était au bord de la faillite. On est venu me chercher pour être sponsor et j'ai accepté. Je suis né en Syrie, je suis arrivé en



« Je suis né dans la misère, dans le désert syrien. Je suis un Bédouin, c'est-à-dire l'Arabe de l'Arabe »

**Altrad Stadium (Montpellier), le 25 octobre.** Chef d'entreprise au succès fulgurant, écrivain, Mohed Altrad espère connaître la même réussite avec le Montpellier Hérault Rugby qu'il préside depuis 2011. (Presse Sports/Nicolas Luttiau)

France en 1970, à Montpellier, avec 200 F en poche. Je ne parlais pas un mot de français. J'ai créé mon groupe à partir de 1985. Je cherche à trouver un sens à ma vie. J'ai été fabriqué ici, en France, en tant que chef d'entreprise et écrivain. Je n'aurais pas pu faire ça dans mon pays d'origine. Pour le moment, j'ai investi 14 M€ de ma poche pour le club ; mais ça ne change pas grand-chose pour moi.

**Jusqu'où voulez-vous aller dans le rugby ?**

Je suis clair : ma place, c'est la première. Je suis né dans la misère, dans le désert syrien, pratiquement orphelin puisque ma mère est morte très vite et que mon père, le chef de la tribu, m'a rejeté. Je suis un Bédouin, c'est-à-dire l'Arabe de l'Arabe. J'ai été élu entrepreneur de l'année 2014 en France, mon groupe représente 1,6 Md€ de chiffre d'affaires, exporte dans plus de cent pays.

J'ai aussi réussi dans la littérature. Je suis fier de tout ça. Est-ce que je vais y parvenir dans le rugby ? Je ne peux pas le dire, mais je ferai tout pour et je ne laisserai jamais tomber Montpellier. Mon but, c'est que, lorsque je casserai ma pipe, le club puisse continuer sans moi.

**Vous sentez-vous proche de présidents comme Mourad Boudjellal (Toulon) et Jacky Lorenzetti (Racing) ?**

Nous avons des personnalités différentes. Sur la forme, je suis à mille lieues de Mourad Boudjellal. Je suis plus réservé. Je me sens plus proche de Jacky Lorenzetti, même si on n'a pas le même parcours. On se complète et on apporte une nouvelle vision, économique, de ce sport.

**Quels sont les problèmes du rugby français ?**

Il y a trop de réglementation. Ce sport, c'est un spectacle, un produit. Les clubs sont des entreprises et, s'ils

perdent de l'argent, ils déposent le bilan. Il faut laisser de la liberté. S'il y a des imperfections, on les corrigera de nous-mêmes au fur et à mesure.

**Que pensez-vous des tiraillements entre les clubs**

**et la Fédération française ?**

On a la chance de vivre dans un grand pays passionné par le rugby. Et il y a les hommes pour trouver des solutions. Paul Goze (NDLR : président de la Ligue nationale) est un type extraordinaire qui n'est pas payé, qui est un peu fatigué et qui se donne à 100 % pour son sport. A la Fédération, il y a des gens comme Serge Blanco (NDLR : vice-président). Il est parfois décrié, mais on ne peut pas mettre en doute son engagement. Il faudrait arrêter de se tirer dans les pattes et travailler ensemble. Ce n'est pas parce que ce Top 14 n'a pas d'histoire qu'il ne peut pas avoir d'avenir.

Propos recueillis par OLIVIER FRANÇOIS